

L'INDEPENDANT

DES BASSES-PYRENEES

TÉLÉPHONE 6.55

JOURNAL REPUBLICAIN PARAISANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 6.55

ABONNEMENTS :

	1 an	2 ans	3 ans
Haute, département et Haute-Loire.....	5 fr.	10 fr.	20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	13 fr. 25	26 fr.
Strasbourg.....	10 fr. 50	18 fr. 25	36 fr.
Mairies et institutions des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.	

ADRESSEZ VOS ABONNEMENTS : 11, Rue des Cordeliers, PARIS.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT.

Toute ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PARIS à M. Georges MAURICE, Administrateur-Comptable.

A PARIS, aux deux Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

NOUVELLES OFFICIELLES

REPRODUCTION ET TRADUCTION INTERDITES

La lutte d'artillerie se poursuit autour d'Arras, dans la région de Roye et sur le front de Champagne.

En Argonne, les attaques ennemis ne se sont pas renouvelées. La journée a été marquée par un violent duel d'artillerie.

Le canonnade a été également assez vive en Woëvre, au bois Haut, en forêt d'Apremont et au bois de Mortmare.

Vendredi (matin). Lutte d'artillerie au cours de la nuit autour d'Arras, devant Roye et sur le front de Champagne.

En Argonne, dans le secteur de la Marne combats à coups de grenades et de bombes et fusillade de tranchée à tranchée avec intervention efficace de nos batteries à diverses reprises.

Dans les Vosges, l'ennemi a attaqué hier nos positions depuis le Lingekopf jusqu'au Barrenkopf, en faisant usage d'obus suffocants.

Au Schratzmaennle, une tranchée de première ligne a été évacuée à la suite du jet de liquides enflammés. Une contre-attaque nous a permis de regagner la plus grande partie du terrain perdu et de nous maintenir à une dizaine de mètres de l'élément de tranchée qui n'a pu être réoccupé.

Sur le reste du front, nos positions ont été intégralement maintenues.

A la fin de la journée d'hier, les Allemands ont lancé contre nos tranchées du sommet de Hartmannswillerkopf une attaque qui leur a permis de prendre pied. Pendant la nuit, nous avons contre-attaqué, repris les tranchées perdues et refoulé l'ennemi dans ses lignes.

Nos avions ont bombardé ce matin les mines et les batteries du bois de Nonnenbruck ainsi que la gare de Lutterbach.

Une trentaine d'obus ont été lancés sur la gare de Grand-Pt.

NOUVELLES de la GUERRE

L'ACTION ITALIENNE

Le Communiqué.

ROME. — Dans la région du Tyrol Trentin, l'ennemi a limité son activité à une action d'artillerie à laquelle notre artillerie a répondu avec efficacité.

Dans une reconnaissance poussée rapidement jusqu'à l'apprécier des ouvrages ennemis du Haut-Cordovado, nous avons pu constater les dommages remarquables produits par nos tirs sur le fort de La-corte et sur l'usine électrique de Renaz.

Dans le bassin de Plezzo, notre artillerie a obligé une colonne ennemie qui, par Prèdi, se dirigeait vers Plezzo, à s'arrêter et à rebrousser chemin. Une autre colonne qui, par Kashutte, au nord-est du col de Prèdi, descendait vers cette localité, a été battue et dispersée.

Sur le Garco, aucun événement d'importance particulière a signifié.

L'ennemi a lancé de nombreux obus sur les chantiers de Moncalzone, y causant de nouveau un incendie. Ensuite, par ses tirs, habituels, il a essayé d'empêcher les efforts faits pour l'étendre, efforts qui devraient être entrepris.

Un de nos avions a bombardé ce matin la gare du chemin de fer de Kippe, à l'est de Santa-Lucia, l'atteignant à plusieurs reprises et endommageant aussi le pont voisin sur le Baez.

LE COMMUNIQUE BELGE

LE HAVRE. — Lutte d'artillerie intermittente sur tout notre front, particulièrement vive, ce matin, devant Dixmude, où nos batteries ont endommagé sérieusement les défenses de l'ennemi.

EN ANGLETERRE.

Le Communiqué.

LONDRES. — Aucun changement notable dans la situation depuis le 30 août. Il y a eu de l'activité dans les travaux de capes des deux côtés sans résultats importants.

Notre artillerie et celle de l'ennemi se sont montrées actives à l'est d'Ypres.

Un avion allemand a été descendu par une fusillade et le feu des mitrailleuses le 1er septembre. Il est tombé juste derrière la ligne entière du sud-est d'Hooge.

Un deuxième avion allemand a été descendu le 6 septembre par un de nos aviateurs et est tombé également derrière la ligne allemande en face de la partie sud de notre front.

Les Zeppelins.

LONDRES. — Le bureau de la presse dénombré comme suit les victimes du raid des zeppelins effectué dans les comtés de l'Est et dans la région de Londres, dans la soirée d'hier : douze hommes, deux femmes et six enfants ont été tués ; huit hommes et quatre femmes et deux enfants ont été blessés grièvement ; trente-huit hommes, vingt-trois femmes et onze enfants ont été blessés légèrement.

Tous appartiennent à la population civile, à l'exception de quatre soldats, dont un a été tué et les trois autres blessés.

AMSTERDAM. — Les journaux allemands s'expriment ainsi au sujet de ce raid :

« Pendant la nuit du 8 au 9, nos dirigeables ont attaqué la côte ouest de Londres, les grandes usines près du port de Norwicht et les usines de Middleborough, avec un grand succès. De fortes explosions et de nombreux incendies ont été observés.

Des batteries ennemis ont bombardé fortement les dirigeables, qui ont tous reçu des dégâts.

DU CÔTÉ RUSSE

La Tactique Allemande.

PETROGRAD. — Au dire des officiers prisonniers, l'état-major allemand cherche à réaliser un double-but : la prise de Riga et la possession des importants embranchements qui traversent la région

et on a augmenté du même coup la production du pays.

CONTRE LES TUROS

L'Assassinat de Mehmed-Pacha.

BALSA. — On mène de Constantinople qu'un individu a attaqué et tué, mercredi dans l'après-midi, Mehmed-Pacha, membre du Sénat, son domestique a été grièvement blessé.

La Situation.

DEDEAQATOH. — De l'avila général, l'embûche gronde en Turquie, et peu de temps s'écouler avant qu'y ait éclaté une révolution.

Dès lors, de premières dérives assez inquiétantes se sont produites à Constantinople, par suite de la cherté excessive des vivres de première nécessité, dont le renchérissement est devenu invraisemblable, atteignant plus de vingt fois les prix d'avant la guerre.

Le cheikh ul Islam Hali Effendi et le préfet de Constantinople, Ismet Bey, ont démissionné.

BUGAREST. — Selon des renseignements d'excellente source privée reçus de Constantinople, les Allemands font probablement quelque jour à la démolition de tous les vieux bateaux de guerre turcs. Toutes les pièces métalliques qui en sont extraits sont utilisées pour la fabrication des obus, cartouches, balles nécessaires aux armées ottomanes, qui n'en peuvent plus recevoir d'Allemagne.

LES BALKANIQUES

SOFIA. — Quelques journaux de Sofia en rapport avec des milieux allemands affirment que la fermeture de la frontière austro-roumaine de la part des Autrichiens aurait été provoquée par le fait que les empêtres du centre savent que Roumanie a conclu un accord avec la Quadruple Entente.

Les meilleurs allemands de Sofia considèrent la guerre entre la Roumanie et l'Autriche comme inévitable et expriment l'espoir, non que la Bulgarie ira contre la Roumanie, mais au moins qu'elle continuera à rester neutre.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDEPENDANT.)

Vendredi, 4 heures.

Les succès russes.

PETROGRAD. — Sur le Bereth et dans la région au sud-ouest de Trembovia l'offensive des Russes s'étant développée, ceux-ci ont remporté un succès aussi important que celui réalisé sous Tarnopol. Ils ont fait 150 officiers et 7.000 soldats prisonniers et capturé 3 canons et 36 mitrailleuses.

Les pertes russes sont sans importance. Les ennemis se repartent hâtivement, pour se réfugier vers la rivière la Stry.

Depuis le 3 septembre, sur tout le front du Bereth, nous avons fait 383 officiers et plus de 17.000 soldats prisonniers ; nous avons pris : 14 grosses pièces, 16 légères, 60 mitrailleuses et 16 caissons d'artillerie.

Nous réalisons fermement et résolument le but proposé et envisageons l'avenir avec une entière assurance.

L'action de l'artillerie française.

AMSTERDAM. — L'armée française bombarde terriblement, depuis une quinzaine de jours, le front allemand.

Les correspondances des soldats allemands.

AMSTERDAM. — Le grand quartier général recommande au public de ne plus envoyer de paquets ni de lettres aux troupes du front oriental, la distribution n'en étant pas possible par suite de l'état impraticable des routes.

L'envoi du courrier est complètement interrompu.

Un zeppelin explose.

AMSTERDAM. — Une dépêche, reçue à Amsterdam, signale qu'un zeppelin, parti de Bruxelles dans la direction d'Anvers, mardi soir, revenait mercredi matin lorsque, en passant au-dessus de Stockel, près de Bruxelles, il perdit son hélice et tomba sur une maison. Il fut entièrement détruit par l'explosion. Tout l'équipage serait tué.

Trois voyageurs venant de Bruxelles confirmèrent cette nouvelle.

Les Balkaniques.

OPENHAUSE. — Les meilleurs politiques allemands disent, avec un vif intérêt, la visite inopinée du ministre de Bulgarie à Niš et le revient porteur d'une réponse détaillée de son gouvernement à la Serbie.

L'espionnage allemand en Suisse.

LAUSANNE. — La police de Genève a découvert une grande organisation d'espionnage allemand en Suisse. Plus de 80 arrestations, la plupart d'Allemands, ont été opérées.

La municipalité de Pétrograd.

PETROGRAD. — La municipalité de Petrograd a voté une adhésion au front, demandant la poursuite active de la guerre.

MOSCOW. — Le journal « Rouskoye Slovo », de Moscow, annonce que, d'après les données officielles, reçues et corrigées, près de 400.000 prisonniers de guerre allemands et austro-hongrois sont employés par les différents services administratifs et aux travaux publics dans plusieurs départements de la Russie centrale.

Le ministère de l'Intérieur, notamment 252.880 prisonniers qui effectuent des travaux dans les villes et dans les zemstvos. Le ministère des communications a à sa disposition 82.857 prisonniers, celui du commerce et de l'industrie dispose de 37.855 hommes ; le ministère de l'agriculture a demandé provisoirement 15.828 prisonniers, mais un nombre beaucoup plus important lui a été réservé. Le ministère de la guerre, enfin, dispose divers travaux à 26.708 prisonniers ; l'ordre fait en tout 497.511 hommes.

Un grand nombre de prisonniers allemands, jusqu'à plusieurs dizaines de milliers ont été mis à la disposition des entreprises privées. On a obtenu de la serbie, une notable révolution de bonheur, qui prépare déjà la solution des difficultés de demain.

Comme le disait M. Cheron, rapporteur de la commission sénatoriale de l'armée il faut que tous les problèmes intérieurs posés par l'état de déclaration soient solvés coordonnés, qu'on cesse de les examiner et de les résoudre en négligeant d'observer le lien qui les unit. Il est indispensable que les pouvoirs publics prévoient tout ce qui peut être prévu et qu'ils servent du salut commun toutes les intelligences, toutes les volontés, toutes les ressources de la patrie soient utilisées. Il n'est pas une intelligence qui ne puisse secourir le pays, si elle est que par l'effort industriel, le reconfort moral, le redoublement de travail et la fer-

meté d'âme. Tous ceux qui actuellement ne font pas pour le pays et pour la victoire tout ce qu'ils peuvent humainement se préparent les remords qui, aux heures de gloire achevée par l'effort de sang et de ruines, tourmenteront les egoïstes, les trembleurs, les avares, les mauvais citoyens.

Nous avons à vaincre, si nous voulons la résurrection d'une France prospère et radieuse des ennemis qui sont en nous : le goût excessif de l'argent improductif et la routine.

On explique bien que ce sont là les excès de deux magnifiques vertus nationales : l'épargne et la faculté d'assimilation. Mais, en vérité, laisser dormir son intelligence et son activité, voilà des excès fâcheux en face de concurrents qui ne pensent qu'à s'enrichir et qui avec une ardeur patiente et soutenue tirent parti de toutes les inventions des imaginatifs prodigies et ont tout industrialisé pour la domination du monde.

Les meilleurs amis de la France ont remarqué combien nous laissions en friche des richesses morales et matérielles. Aux heures de grandes crises, il nous faut nos exceptionnelles qualités d'entrain, d'intelligence, de confiance pour parer aux plus grandes nécessités.

Avant les plus belles qualités de l'esprit, avec le pays le plus favorisé par la nature, nous avons en souriant perdu le rang d'honneur que nous occupions dans la hiérarchie des nations industrielles et commerciales. Notre industrie se modernise avec une lenteur désolante, elle n'inspire pas aux capitaux toujours timorés la confiance qu'un effort continu lui attirerait ; quant à notre enseignement technique il est dans l'enfance.

Le souci du préteur apprend est de devenir ouvrier, l'ouvrier trop souvent imperfekte s'attache plus à ses revendications qu'à son instruction professionnelle ; le commerçant préfère

vendre peu et à gros bénéfice, que vendre beaucoup et à petit profit ; la masse des consommateurs geignards et indolents reste comme un tas de poussière sans cohésion ; l'industrie qui n'est pas assez sollicité vers le mieux s'incruste dans les vieilles méthodes de production limitée. Le matériel de nos usines est vieux ; nos procédés de fabrication sont vieux ; nos habitudes commerciales sont vieilles. Nos transports fluviaux, notre réseau de canaux sont d'une insuffisance dérisoire.

Les Allemands qui nous battaient sur tous les marchés et qui depuis 1870, nous ont infligé vingt-Sedan industriels ont fait de leur pays une immense machine. Par la discipline, la bonne volonté, le sentiment d'unité, ils avaient donné à leur patrie une puissance vraiment colossale. L'expansion même du système en a fait sa précarité ; les Allemands ont trop étendu et trop travaillé sans songer à laisser à l'agriculture sa place, sans économiser assez d'argent liquide ; sans donner à leur crédit une base solide ; mais il est incontestable que leur application constante et générale a déculpé la force de leur pays.

Il nous faut songer dès à présent, si nous voulons hériter de leur clientèle et de leur extension commerciales, prendre des initiatives, améliorer notre outillage, perfectionner l'apprentissage, exiger plus de rendement, avoir de plus larges pensées puisque nous avons de plus larges espoirs. Rejoignons l'industrie et le commerce de France, favorisons l'expansion avec une réforme bancaire, mais surtout avec la réforme de nos mœurs. C'est ainsi seulement — et non en nous admirant les uns les autres — que nous tirerons tout le profit de la victoire sûre de la victoire prochaine.

Octave AUBERT.

LA DÉFENSE NATIONALE

RÈGLE SUPRÈME

L'émotion profonde ressentie par le pays, à l'annonce d'une réunion possible de la Chambre en comité secret, s'est évancé. Ce n'était qu'une aléa. Tout le monde s'est rassasié et M. le Président du Conseil a pu constater quelques promesses et heureux résultats pouvant obtenir la franchise et la fermeté d'un chef de gouvernement. Ce n'est pas la dernière fois que des agitations de même nature tenteront de se produire, au préjudice des grands intérêts également chers à tous les partis que, parfois des initiatives, louables dans leur principe, mais dangereuses risquent de compromettre. L'expérience est faite : ceux qui portent la double responsabilité

et mal ordonné, un régime est possible qui concilie les exigences du moment avec la dignité et l'indépendance de la presse. C'est celui que réclament tous les esprits libéraux. Il est prévu et réglé par la loi de 1881 et par celle du 5 août 1914 qui interdisent, en cas de guerre, la publication de toute information ou de tout article de nature à favoriser l'ennemi, « ou à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit de l'armée et de la population », mais qui n'autorisent pas la suppression par le Gouvernement, selon son bon plaisir, de toute critique de ses actes et de ceux du Parlement. C'est dire que, dans l'interprétation d'une telle, touchant d'autant près aux intérêts les plus hauts de la liberté d'opinion, les pouvoirs publics ont le devoir d'apporter un esprit de mesure, une unité de vues, une délicatesse et une autorité réfléchie qui les défendent de toute apparence d'arbitraire. La solution de la question de la censure, je l'écrivais déjà en novembre dernier, dépend de la prudence patriotique des écrivains, du tact et de l'impartialité des censeurs et surtout de la sagesse du Gouvernement responsable et solidaire.

C. PALLU DE LA BARRIERE.

DONTRE LES TURCS

La Situation.

Dédagatch. — Enver-Pacha ne trouve plus d'arguments pour exhorter l'effigie à une résistance héroïque mais inutile, devant fatidiquement être brisée du jour au lendemain par les forces sans cesse renouvelées des alliés. Dans sa dernière visite en front des Dardanelles, il a promis pour toute consolation aux officiers de les faire parvenir avec des officiers du corps de Syrie qui se reposent. Il n'a plus osé parler de sa promesse solennelle de l'aide allemande.

Des renseignements absolument sûrs affirment qu'un grand mécontentement règne parmi les officiers et que l'on constate des signes précurseurs d'une révolte contre les Allemands. On annonce que la suite a quitté le palais de Dolm-Bagche qui se trouvait sur les rives du Bosphore et trois exposé aux attaques des sous-marins alliés. Le palais impérial a été plusieurs fois déjà atteint par des projectiles.

Athènes. — De source autorisée, on apprend que le sultan du Turquie vient d'adresser une nouvelle demande de secours à l'empereur d'Allemagne. Il déclare que les Turcs ne pourront tenir plus longtemps à Gallipoli.

Transport turc chargé de canons coulé. Athènes. — Un sous-marin anglais a coulé le semaine dernière, dans la rade de Marmara, un bateau turc transportant des canons de 150 pouces du Constantinople à Gallipoli.

L'ACTION RUSSE

Au tour des opérations.

Rétrograd. — Le général von Falkenhayn semble bâter les opérations en vue de s'emparer du château de fer Riga-Lemberg. Il a ajouté son premier plan qui consistait à forcer le Danube entre Linden et Friedrichstadt, afin de déloger complètement les Russes de la rive gauche et mettre ainsi à l'abri de toute menace les forces de l'arrière du son armée. La route des Russes de Grodno vers Mosty et Lyda risque constamment d'être interceptée ou enveloppée dans la direction de Kiel. L'objectif de l'ennemi semble être d'imposer un engagement décisif, au moyen de mouvements tournants qui tendent à encercler les troupes russes.

Dans la région des marais de Polissia, les Allemands font des progrès avec le dessin de l'avenir. Le vaisseau allant du Nord au Sud, ils se servent d'un vaste territoire démontable pour avancer sur le terrain perçageux. Ce chemin de fer peut faire 10 kilomètres à l'heure. Les guides des Allemands montrent une telle connaissance des marais que ce sont également des hommes qui les ont étudiés longuement et minutieusement, qui sont donc pour eux un peu en Russie pendant des années. On dit aussi que les Allemands draguent dorénavant les marais pour empêcher la prorogation des flèvres.

Leurs pertes.

Genève. — On relève dans les listes officielles du 15 mai au 31 toutes les pertes suivantes pour les corps de la garde qui combattaient en Russie :

ministre de Serbie à Sofia, M. Tepolit Antik, a fait au Gouvernement bulgare la proposition d'ouvrir des négociations serbo-bulgares directes au sujet des colonies territoriales. D'accord que le général Radostowski, dans la forme la plus diplomatique, a décliné la proposition du ministre de Serbie, déclarant que le gouvernement bulgare a l'intention de poursuivre les négociations en cours avec les puissances de la Quadruple Entente.

EN GRECE.

Salonique. — M. Mavoulis, ministre de la marine grecque, a invité les officiers et sous-officiers de marine qui se trouvent à l'étranger à rentrer immédiatement en Grèce.

De même, le ministre de la guerre a rappelé les officiers faisant partie, à divers titres, de mission à l'étranger.

EN ANGLETERRE

Le nouveau raid de Zeppelin.

London. — Le bureau de la presse communiqua le matin suivant :

Trois Zeppelins ont visité les départements des comtes de l'Est, laissant tomber des bombes, dans la soirée d'hier. Ils ont été attaqués par nos batteries antiaériennes. Nos avions se sont élevés, mais il leur a été impossible de distinguer les dirigeables.

Quatre maisons ont été démolies. Un grand nombre de portes et de fenêtres ont été brisées. Plusieurs incendies ont éclaté, mais ils ont été vite éteints. Il n'y a pas eu d'autres dégâts matériels sévères.

Deux hommes, trois femmes et cinq enfants ont été tués ; 12 hommes, 10 femmes et 44 enfants ont été blessés. Trois autres personnes manquent.

Les victimes appartiennent toutes à la population civile, à l'exception d'un soldat, qui a été grièvement blessé.

Vapeur roule.

Bordeaux. — Le chalutier rochelais « Baleine », patron Machoux, est entré jeudi matin, à midi trente, dans le port de La Rochelle, ayant à son bord le capitaine et les vingt-cinq hommes de l'équipage du vapeur anglais « Moro », canonnié et coulé mercredi à trois heures trente, au sud de la baie d'Audierne, près de Penmarc'h, par un sous-marin allemand.

Le vapeur « Moro » construit en 1890 à South Shields, mesurait 100 mètres de long sur 20 mètres de large : il avait un tonnage brut de 3.047 tonnes.

Ce vapeur allait de Santander à New-York.

Les services Aériens de l'Angleterre.

London. — L'amirauté britannique publie la note suivante :

L'extension rapide des services aéronautiques royaux tient un personnel qu'an mal à rien rend nécessaire la reorganisation des bureaux de l'amirauté aérienne et leurs excellences ont décidé de les placer à l'avant sous la direction d'un officier qui portera le titre de Directeur des services aériens.

Le vice-amiral C. L. Vaughan Lee a été choisi pour cette fonction. Le directeur de l'amirauté aérienne, le commodore M. F. Suter, a été promu au rang de commodore de 1^e classe et sera chargé plus spécialement de la partie matérielle des services aéronautiques avec le nouveau titre de surintendant des constructions d'appareils aériens.

Le Torpillage de l'« Esperia ».

Liverpool (Communiqué officiel). Quand l'« Esperia » partit, il avait à bord un canon monté placé uniquement pour sa défense. Lequel tombait quand il fut torpillé à 8 h. 31. Aucun sous-marin n'avait été aperçu par quiconque avant que le navire ne fut frappé et aucune sorte d'avertissement ne fut donné.

L'« Esperia » se trouvait à une distance de 84 milles de la terre, au sud de Fastnet, et à 135 milles au sud-ouest de Queenstown, quand il fut torpillé. La puissance du choc fut si grande que le navire fut arraché subitement, la machine cessant de fonctionner. Les navires de la marine royale lui portèrent promptement secours. Les passagers étaient restés deux ou trois heures dans les débris quand ils montèrent sur ces navires et furent convoyés à Queenstown. Ils ont exprimé leur complète satisfaction des soins reçus.

Le capitaine de l'« Esperia », avec 12 matelots, reste à bord après le torpillage et l'« Esperia » fut remorqué aussi-tôt que possible sur un parcours de 38 milles, mais, en raison d'une grosse houle et d'un vent violent, il fut impossible de continuer, car le navire commençait à couler.

NOS POILUS

New-York. — La « New-York Tribune » a publié un article de M. Fred Pitney, son correspondant de guerre, qui a été autorisé à visiter les tranchées françaises. « J'ai vu, écrit-il des milliers de soldats français, venus au plus récent un seul qui ne fut prêt à accepter volontiers la tâche qui lui assignait. Je n'en ai pas vu un seul qui ne fut entièrement confiant dans le résultat final. On ne peut imaginer des tranchées plus solidement exécutées que celles du front français. Je ne crois pas que les Allemands puissent forcir cette ligne. Si, après leur campagne de Russie, ils se retournent sur le front français, ils s'attireront contre une force impénétrable. »

J'ai été, avec le poissu, derrière ses lignes, dans son camp, je l'ai vu quitter ses bâtimenents, avec un air de Jérusalem déterminé, pour de longues marches et de longues veilles dans les tranchées de première ligne. Je l'ai vu dans les tranchées, se tenant le fusil à la main, derrière son créneau. Je l'ai vu se donner une heure de sommeil dans les abris sous le feu de l'artillerie. Je l'ai vu revenir des tranchées, sale et fatigué ; mais toujours d'honnête humeur. Je l'ai vu porter des gamelles et des sacs à pain à ses camarades de paume-de-ligne.

Je veux le voir et être avec lui dans la heure de victoire finale, pour laquelle il travaille et qui l'attend maintenant si patiemment. Le soldat français est une révolution : il révèle le cœur profond de la nation.

AU MONTEBEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

LES BALKANIQUES

Gênes. — Une mission japonaise est partie de Venise pour le front. La presse italienne parait attacher une grande importance à ce fait.

EN ITALIE.

Tomino doit céder. — Genève. — La Tribune de Genève a dit que M. Tomino, le ministre des Affaires étrangères, devrait céder à la pression de l'opposition qui exige la démission de l'empereur d'Autriche-Joseph. — François-Joseph a envoyé une lettre à Paul Ier, l'dit que la ville doit résister tout ce qu'il faut.

Une mission japonaise sur le front.

Rome. — Une mission japonaise est partie de Venise pour le front. La presse italienne parait attacher une grande importance à ce fait.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

LES BALKANIQUES

Vera Montenotte. — Genève. — La Tribune de Genève a dit que M. Tomino, le ministre des Affaires étrangères, devrait céder à la pression de l'opposition qui exige la démission de l'empereur d'Autriche-Joseph. — François-Joseph a envoyé une lettre à Paul Ier, l'dit que la ville doit résister tout ce qu'il faut.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

EN MONTENEGRO.

Cet été, trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement supérieur serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cetinje. Ces officiers ont été affectés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.